

son portefeuille. Nous bûmes et trinquâmes avec lui en l'honneur du sauvetage de ce précieux dépôt.

Du col du *Géant* à Courmayeur en Piémont, la descente est littéralement à pic. Elle exige de grandes précautions et l'aide constant des guides, car on est au bord de précipices incommensurables. Nous l'accomplîmes fort heureusement et à huit heures du soir nous retrouvions notre bon hôtel Royal de Courmayeur et l'excellent Bartolini, son propriétaire, après une course de dix-huit heures dont douze sur les glaciers.

8<sup>me</sup> journée. — (5 août).

Elle fut tout entière consacrée aux délices de Capoue que la charmante bourgade de Courmayeur peut comporter. Les plaisirs variés du bain, de la table, de la promenade en voiture, du Casino, captivèrent nos instants. Au bout du compte, le sybaritisme n'était-il pas excusable après les travaux d'Hercule de la veille?

9<sup>me</sup> journée. — (6 août).

Bien reposés de nos extrêmes fatigues de l'avant-veille, nous entreprenions de franchir en une journée les quinze lieues qui séparent Courmayeur de Martigny, en traversant le col *Ferret*. La vallée de *Ferret*, peu fréquentée des touristes, est une des plus belles de celles qui entourent le Mont-Blanc. Elle est riche en glaciers, à l'ouest surtout, où elle est bordée par les énormes masses du *Géant*, par les Jorasses et l'immense glacier du *Triolet*. A l'est, pâturages et forêts superbes. Beaucoup de sites imprévus, d'échappées merveilleuses, de passages variés. Après six heures de marche, on atteint le col Ferret qui exige, pour être gravi, deux heures de forte montée: C'est la répétition du *Buet*: ardoises glissantes, reculades incessantes. On arrive enfin à un bassin désert entouré de toutes parts de cimes couvertes de neige.